



HAL
open science

Les enfants dans les relations sociales de reproduction : le travail domestique des moins de 18 ans.

Irène Berthonnet

► **To cite this version:**

Irène Berthonnet. Les enfants dans les relations sociales de reproduction : le travail domestique des moins de 18 ans.. 2024. halshs-04533985

HAL Id: halshs-04533985

<https://shs.hal.science/halshs-04533985>

Preprint submitted on 5 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les enfants dans les relations sociales de reproduction : le travail domestique des moins de 18 ans.

Working Paper- Irène Berthonnet

Résumé : L'article s'intéresse au travail domestique réalisé par les enfants en France, sujet peu traité dans les études estimant le temps de travail domestique ainsi que dans la littérature sur les activités des enfants. A partir d'une analyse des données de la vague 2009-2010 de l'enquête Emploi du Temps de l'INSEE, l'article montre que les 11-18 ans réalisent en moyenne 44 minutes de travail domestique par jour, 29 minutes pour les garçons et 60 pour les filles. Pour un·e mineur·e, le temps de travail est déterminé à la fois par le statut de mineur·e et par sa classe de sexe, cette dernière jouant légèrement plus fortement.

Mots-clés : Travail domestique, enfants, enquête Emploi du Temps, reproduction sociale, rapports sociaux de sexe, France.

INTRODUCTION

Le travail domestique – au sens du travail ménager réalisé dans l'espace domestique – des mineur·e·s¹ vivant dans les pays occidentaux est une question assez peu traitée dans la littérature, que ce soit celle portant sur le travail domestique ou celle portant sur les activités et occupations des enfants. Du côté de la littérature sur le travail domestique, et malgré l'existence de plusieurs propositions théoriques sur la façon de conceptualiser le travail domestique dans les années 1970 (Benston 1969 ; Delphy 1970; Dalla Costa & James 1973 ; Vogel 1983 ; etc.), les travaux contemporains ont quelque peu abandonné l'angle théorique de la question, laissant cette conceptualisation largement inachevée, pour se concentrer plutôt sur la question empirique du « partage des tâches » entre hommes et femmes dans les couples hétérosexuels (Dussuet 2017). L'importance de cette question pour les travaux qui se placent dans un cadre féministe, cumulée avec la vision d'une maternité comme charge voire comme creuset de l'oppression patriarcale (Corbeil et Descarries 1994 ; Fortino 1997), ont conduit à traiter les enfants plutôt comme « objets » de ce travail domestique (notamment dans sa version de travail parental) que comme « sujets ». Ainsi, les publications scientifiques portant sur le travail domestique ne s'intéressent quasiment jamais aux enfants comme acteurs de ce travail (voir par exemple le numéro spécial de 2021 de la revue *Travail, genre et sociétés* consacré aux « (Re)configurations du travail domestique » ; Coutrot 2021 ; ou encore les publications basées sur l'enquête Emploi du Temps de l'INSEE : Champagne et al. 2015, Ricroch 2011, 2012, Roy 2012). Symétriquement – et malgré une exception notable au moment du confinement en 2020 (Thierry, Geais, Pailhé et al. 2021) – les publications sur les activités et occupations des enfants ne s'intéressent que rarement à leur travail domestique, considérant sans doute qu'ils n'en font que peu, et ne voyant pas les enfants comme des individus véritablement positionnés dans les

¹ Bien que le statut de mineur·e relève d'un rapport juridique particulier (Bonnardel 2015), tandis que le terme d'« enfant » est plus général, j'utilise ici les deux termes de façon interchangeable.

relations de productions, qu'elles soient marchandes ou reproductives². En effet, la définition même de l'enfance occidentale repose sur son caractère nécessairement improductif, le travail rémunéré des mineur·e·s étant interdit, sauf dans certains cas spécifiques. Cette habitude empêche de percevoir le travail domestique non rémunéré des enfants comme un véritable travail, d'une part car il est réalisé dans un contexte affectif qui prime sur l'activité laborieuse (Zelizer 2005) et d'autre part car poser la question du travail domestique soulèverait aussi celle du travail rémunéré, dont l'interdiction est constitutive du statut de mineur·e (Bonnardel 2015). Ainsi, de la même manière que les stages et statuts d'alternant·e·s ne sont pas pensés comme des emplois mais comme des moments de formation (Simonet 2018), le travail domestique des enfants est vu comme une « participation » à la vie familiale, comme un apprentissage plutôt que comme un véritable travail de reproduction sociale. Ces deux raisons expliquent qu'il n'y ait à ce jour à ma connaissance aucune analyse portant spécifiquement sur le temps consacré au travail domestique par les enfants en France³, bien que des données soient disponibles via les enquêtes Emploi du Temps de l'INSEE (voir par exemple Roy 2012). C'est ce manque que cet article cherche à pallier en proposant une estimation du temps passé au travail domestique par les enfants à partir de l'enquête Emploi du Temps (EdT) 2009-2010.

Dans une première partie, l'article mobilise la théorie de la reproduction sociale pour poser le problème du travail domestique des enfants et montrer son importance pour participer à une théorisation du travail domestique. Une seconde partie présente l'analyse statistique réalisée à partir de la vague 2009-2010 de l'enquête EdT, à partir d'une méthodologie comparable aux études portant sur le travail domestique des adultes Champagne et al. (2015), de manière à permettre la comparaison directe entre le temps de travail domestique des adultes et celui des enfants. Les résultats principaux attestent que les enfants font significativement moins de travail domestique que les adultes, mais que les filles en font tout de même deux fois plus que les garçons. L'appartenance à la classe de sexe détermine plus fortement le temps passé au travail domestique que le fait d'être un enfant.

1. MOBILISER LA THEORIE DE LA REPRODUCTION SOCIALE POUR POSITIONNER LES ENFANTS DANS LES RELATIONS SOCIALES DE REPRODUCTION

Dans les années 2010 a émergé un ensemble de travaux relevant de la Théorie de la Reproduction Sociale (TRS), qui appartient à la catégorie des « féminismes-marxistes » (Calderaro 2022), et se définit comme une approche élargie du marxisme et destinée à analyser les conditions de reproduction sociale du système capitaliste, notamment à travers une économie politique de la force de travail (Arruzza 2013, Arruzza et al. 2019, Bhattacharya 2017, Ferguson 2019 ; Fraser 2013). Cette théorie s'intéresse donc au système capitaliste, appréhendé en relation avec ses conditions d'existence et analyse un ensemble de relations et de processus extra-marchands qui se trouvent en relation avec la sphère de la production et de la circulation marchande. Ainsi, elle considère que le travail reproductif (qui recouvre le travail de gestation, domestique et parental) – qu'il soit marchand ou non marchand – participe de la production capitaliste et même y joue un rôle central, puisque c'est ce travail qui produit et entretient la force de travail. L'intérêt de l'approche de la TRS est alors d'élargir la définition du travail pour

² Ce constat ne s'applique pas à l'économie « du développement » qui s'intéresse beaucoup au travail domestique des enfants, en particulier au regard de la contradiction que cela génère avec l'impératif de scolarisation.

³ Quelques études portant sur d'autres pays industrialisés existent. Celles-ci ne traitent pas spécifiquement du travail domestique des enfants, mais plutôt de leur emploi du temps général. Voir par exemple Marshall (2007) pour le Canada ou Lieberherr & Ducrey (2013) pour la Suisse.

y inclure un ensemble de formes de travail non rémunérées, qui participe non seulement de la reproduction du système capitaliste mais aussi de l'accumulation du capital (Calderaro 2022). Par ailleurs, cette théorie est également la seule à proposer un cadre d'analyse permettant d'étudier les enfants à partir de leur position dans les rapports de reproduction capitaliste, c'est pourquoi je la mobilise ici.

a. Les enfants vus par les sciences sociales : relations marchandes plutôt que relations de production

Depuis longtemps, l'étude des enfants n'est plus l'apanage de la psychologie du développement ou des sciences de l'éducation. Les sciences sociales se sont aussi saisies de la question des enfants, et plus précisément de celle de leur rôle dans le système économique. Cependant, les nombreux travaux qui existent en économie ou en sociologie économique sur les enfants les replacent plutôt dans le cadre de relations marchandes.

Les enfants peuvent être étudiés en tant que « marchandises » faisant l'objet d'une circulation (voir par exemple Roux 2015 sur l'adoption), ou faisant l'objet d'une évaluation monétaire par les tribunaux (Zelizer 1994). Bien que l'économie les ait d'abord exclus par principe de son champ d'étude puisqu'ils ne peuvent être des consommateurs indépendants et donc des sujets souverains sur le marché (Strassmann 1993), depuis les années 1990 plusieurs travaux ont changé cette perspective pour les appréhender comme des consommateurs par excellence, cibles des entreprises qui cherchent à les convaincre d'acheter leurs produits, et à travers eux, leurs parents (McNeal 1999), phénomène qui a également été abordé de manière critique (Beder *et al.* 2009; Buckingham et Tingstad 2010). Les économistes les ont aussi parfois étudiés comme des investissements coûteux pour les parents et la société, cherchant à mesurer à la fois le coût et la contribution des enfants à la société (Folbre 2008 ; Heckman 2011). Ainsi, en économie politique, les enfants sont présents uniquement dans la sphère des relations marchandes, ou à la limite dans les mesures de la protection sociale, mais toujours comme objets et jamais comme sujets.

b. Comment penser les enfants dans les relations sociales de reproduction ?

Comme évoqué plus haut, la TRS a quant à elle proposé une façon de penser les enfants dans le capitalisme permettant de les resituer aussi dans les relations de productions. Cette perspective est récente et pour l'instant développée uniquement par Susan Ferguson (2020). Celle-ci propose de penser la façon dont les enfants sont insérés dans les rapports de production et de reproduction capitaliste, bien qu'ils ne soient pas directement engagés dans une relation avec le capital. En effet, dans les pays occidentaux, l'emploi des enfants – bien qu'existant – est marginal par rapport à celui des adultes. Cependant, cela n'empêche pas Ferguson de considérer que les enfants sont bien inclus dans les rapports de reproduction capitaliste, puisqu'elle explique que même lorsqu'ils ne sont pas impliqués dans les rapports de production capitaliste, les enfants « travaillent », c'est-à-dire mènent une activité pratique qui leur permet de se transformer eux-mêmes. A travers cette activité pratique qui mobilise à la fois du travail au sens strict et du jeu, les enfants « participent à leurs propres mutations socio-spécifiques en sujets capitalistes » (Ferguson 2020, 176). Ainsi, l'activité enfantine se place pour elle dans une négociation constante entre travail concret et jeu, qui leur permet de se construire comme force de travail future tout en devenant de plus en plus responsables de leur propre reproduction sociale. Cette caractérisation de l'expérience des enfants lui permet de replacer leur activité concrète dans la compréhension des rapports de production et de reproduction capitaliste (même si elle ne l'épuise pas).

Cet article se place dans cette perspective qu'il cherche à alimenter en étudiant plus spécifiquement le travail domestique auquel se livrent les enfants en France. Au-delà de son intérêt intrinsèque, cette question me semble importante à la fois pour participer à une théorie générale du travail domestique dans la perspective de la TRS, et aussi pour participer à une analyse du rôle des enfants dans une économie capitaliste avancée à la fois comme sujets, acteurs, et producteurs.

c. Participer à une théorie du travail domestique

L'un des enjeux du mouvement féministe des années 1970 a été de faire reconnaître le travail domestique comme un travail, ce qui a mis en évidence le fait que les femmes travaillaient bel et bien, y compris celles qui n'étaient pas en emploi. Cela a permis d'attirer l'attention sur le fait que l'économie politique et ses outils étaient fortement biaisés puisqu'ils ne s'intéressaient qu'à la valeur créée par et pour le marché, oubliant de fait l'activité de la moitié de la population (Michel 1978 ; Waring 1988). En étant quelque peu optimiste, on peut dire aujourd'hui que cette critique fait relativement consensus, et que l'économie au sens large englobe aussi le travail invisible mais nécessaire au capitalisme réalisé encore majoritairement par les femmes. Cependant, cette visibilisation du travail des femmes et de sa contribution à l'économie n'a pas permis la même visibilisation du travail des enfants. Ces derniers représentent pourtant 23,7% de la population française et participent également à l'économie par de nombreux aspects : en tant que main-d'œuvre (apprenti·e·s, entreprises familiales, etc) ; en tant que participant·e·s au travail parental (garde d'enfants plus jeunes) ; en tant que travailleurs et travailleuses domestiques. Pour ce qui concerne plus particulièrement le travail domestique, il est pertinent de ne pas oublier une partie des personnes qui le font pour en faire la théorie⁴.

En effet, une fois connu le volume de travail domestique réalisé par les enfants, on peut reposer la question du volume global du travail domestique, ce qui permet de poser ensuite celle de l'importance réciproque du travail productif et du travail reproductif. Cette question était posée partout dans les années 1970 et 1980, à la fois pour nuancer le poids de la sphère marchande et pour faire reconnaître comme travailleuses des personnes qui n'étaient pas en emploi. Ces réflexions devaient permettre de conceptualiser l'économie comme un ensemble qui dépasserait les seules productions marchande et étatique. Cependant, cette reconceptualisation n'a jamais été réellement achevée, et la théorisation du travail domestique dans sa relation avec la production capitaliste et publique a été délaissée au profit de l'étude du partage des tâches entre hommes et femmes dans les couples hétérosexuels⁵, dans une perspective d'équilibre vie familiale/vie professionnelle (Rottenberg 2018). S'intéresser au travail domestique des enfants est à mon sens une des premières étapes possibles pour servir de base à cette démarche de reconceptualisation du travail domestique. En effet, évaluer le travail domestique des enfants permet de s'approcher d'une mesure complète⁶ du volume global du travail domestique dans l'économie française. Cela permet également de poser des questions importantes sur le travail domestique en tant qu'objet d'étude : celui-ci est-il reportable entre les différents individus d'un même foyer, et si oui dans quelle proportion ? les enfants sont-ils plus ou moins mobilisés pour ce travail selon que leur(s) parent(s) est/sont actifs ? comment évolue le temps consacré au

⁴ Cette remarque vaut également pour les personnes âgées, dont le travail domestique est également assez peu étudié, notamment en comparaison du travail domestique réalisé dans les couples en âge d'activité.

⁵ Il existe également quelques travaux récents portant sur les couples homosexuels, voir Courduriès (2006) pour la France ou Badgett (2009) pour les Etats-Unis.

⁶ C'est-à-dire, une mesure qui inclue l'ensemble des participant·e·s à ce travail.

travail domestique tout au long de la vie ? La classe sociale est-elle un déterminant du temps de travail domestique des mineur·e·s ?

Cette perspective inclue plutôt qu'elle n'exclue celle des rapports sociaux de sexe sur le partage des tâches et le travail gratuit féminin, mais tente de l'appliquer également à la population infantine. L'étude de cette sous-population ne doit pas négliger les classes de sexe qui la composent, puisque nous verrons ci-dessous qu'en fonction de la classe de sexe à laquelle ils appartiennent, garçons et filles contribuent inégalement au travail domestique de leur ménage. C'est d'ailleurs chez les enfants le seul déterminant statistiquement significatif du temps de travail domestique – en plus de l'âge – que l'on peut identifier à partir de l'enquête EdT 2009/2010.

2. ANALYSE STATISTIQUE

a. Données et méthode

Comme il est d'usage pour la mesure du temps de travail domestique, cette étude se base sur les données de l'enquête EdT produite par l'INSEE (Ponthieux 2015). Les enquêtes EdT sont des enquêtes de type « budget-temps », reposant sur une méthodologie inspirée des travaux d'Alexander Szalai (1972) et de Jonathan Gershuny (2000), qui ont permis d'harmoniser ces enquêtes au niveau européen, dans le cadre d'Eurostat (la première vague d'enquête harmonisée est la dernière publiée à ce jour, celle de 2009-2010). L'objectif de ces enquêtes est de collecter des données déclaratives sur la façon dont les individus organisent leur temps. L'enquête EdT fonctionne à partir de carnets découpés en tranches de 10 minutes qu'on demande aux individus enquêtés de remplir avec les activités et le temps correspondant à ces activités, sur une période d'un peu plus de 24h. Pour cette raison, elle représente depuis les années 1960 la principale base de données pour la quantification du temps consacré au travail domestique, d'autant plus que les versions ultérieures de l'enquête (vagues d'enquête de 1974-1975, 1985-1986, 1998-1999 et 2009-2010) reposent sur des choix méthodologiques intégrant des notions de plus en plus précises sur le travail domestique (Dussuet 2013).

Cette enquête produit des chiffres sur le travail domestique des enfants depuis la vague d'enquête 1985-1986 qui inclue les individus de 15 à 18 ans, mais la vague la plus récente à ce jour, celle de 2009-2010, inclue davantage d'enfants puisqu'y sont interrogés des enfants de 11 à 18 ans, qui remplissent leur propre carnet d'activité. C'est sur cette dernière vague que porte l'étude présentée ici. La base de données finale mobilisée ici contient 436 carnets journaliers d'emploi du temps remplis par des enfants de 11 à 18 ans, pour lesquels l'INSEE fournit des pondérations permettant de garantir la représentativité de l'échantillon pour la population française.

Dans l'objectif de pouvoir comparer le temps de travail domestique des enfants aux chiffres déjà produits pour les adultes, ma méthodologie reproduit l'ensemble des choix réalisés dans l'étude de Champagne et al (2015), partant des données de l'enquête EdT 2009-2010 dans sa version non harmonisée Eurostat⁷, sauf évidemment l'exclusion des moins de 18 ans. L'article

⁷Cela signifie qu'ont été exclus les carnets des individus appartenant à des ménages complexes ainsi que ceux des individus de plus de 60 ans et qu'une procédure de tirage au sort aléatoire a permis de sélectionner un unique carnet par individu. Ma base de données finale contient un carnet d'emploi du temps pour 11351 individus, dont 10915 adultes et 436 enfants âgés de 11 à 18 ans. Champagne et al (2015) ont quant à elle 10832 individus adultes,

de Champagne et al (2015) porte quant à lui sur les trois dernières vagues d'enquête, permettant une analyse de l'évolution temporelle du travail domestique des adultes depuis 1985. L'intérêt de répliquer leur méthodologie est également de pouvoir reproduire par la suite l'analyse du travail domestique des enfants pour les deux vagues d'enquêtes non traitées ici, soit celles de 1985-1986 et 1998-1999.

En appliquant les mêmes choix de définition que Champagne et al. (2015) pour ce qui concerne les activités relevant du travail domestique, mes calculs identifient un temps de travail domestique pour les adultes identique à une minute près à celui qu'elles calculaient (105 minutes par jour pour les hommes et 183 pour les femmes). Ainsi, les temps de travail domestique mesurés pour les enfants présentés ci-dessous sont directement rapportables aux temps de travail des adultes déjà documentés par Champagne et al. (2015).

b. Le temps de travail domestique des enfants

Les données de l'enquête EdT 2009-2010 une fois traitées pour permettre la comparaison avec les chiffres de Champagne et al. (2015) nous fournissent un échantillon de 436 enfants. L'échantillon est restreint mais suffisant pour tenter une analyse statistique, et l'on valide l'ensemble des résultats avec l'intervalle de confiance. Ainsi, d'après nos résultats le temps de travail domestique quotidien moyen réalisé par les enfants de 11 à 18 ans est de 44 minutes (à plus ou moins 9 minutes, cf tableau 1). Ce temps est significativement inférieur au temps de travail des adultes, y compris celui réalisé par les hommes qui est déjà bien inférieur à celui des femmes. En effet, le temps moyen consacré au travail domestique par les enfants représente 29,6% du temps consacré par les adultes.

Tableau 1 : Temps domestique moyen quotidien en minutes par âge et par sexe

Age	Sexe	Temps domestique moyen quotidien (en minutes)	Ecart-type	Temps domestique minimum (en minutes)	Temps domestique maximum (en minutes)
11-18	Tous	43,9	4,61	34,6	53,1
11-18	M	29	3,90	21,3	36,9
11-18	F	60,2	8,23	43,7	76,7
18-60	Tous	145,9	2,18	142	150
18-60	M	105,8	2,78	100,2	111,3
18-60	F	184,6	3,01	178,5	190,6

Source : Auteure

Ainsi, alors que Ferguson (2020) caractérisait l'activité des enfants comme une activité frontière entre jeu et travail, les données sur le temps de travail qu'ils consacrent au travail domestique nous permettent d'affirmer que les enfants réalisent aussi des activités reproductives « classiques », c'est-à-dire qui sont les mêmes que les adultes. Ce résultat est confirmé par l'observation des principales tâches ménagères concrètes que réalisent les enfants et dont les cinq premières sont : le ménage et le rangement ; la cuisine ; les courses ; faire la

soit 83 individus de moins. L'ensemble des résultats produits pour les adultes par Champagne et al. (2015) sont confirmés par ma base de donnée au dixième de minute près.

vaisselle/débarrasser la table ; ranger les vêtements/faire son sac. Ce top cinq des activités ménagères est quasiment identique pour les adultes, sauf pour l'activité « ranger les vêtements/faire son sac » qui est remplacée par la catégorie « aménagement/décoration/petits travaux » chez les hommes adultes et par le repassage chez les femmes adultes.

Cependant, s'ils réalisent largement les mêmes tâches ménagères que les adultes, les enfants en réalisent significativement moins, et cette faiblesse relative de leur travail domestique peut être interprétée dans le sens de Ferguson comme le résultat d'un compromis qui se joue dans les ménages entre travail et jeu des enfants. En effet, le moindre temps consacré au travail domestique par les enfants (comparativement aux autres membres – adultes – du ménage) se justifie à la fois par la nécessité de les former à devenir autonome face à leur propre reproduction (et éventuellement même à être responsables de celle d'autres personnes) et par le fait que leur développement passe par un temps de jeu nécessairement important, diminuant leur capacité de travail proprement dite.

Bien que ce résultat ne soit pas significatif, on peut néanmoins noter que les plus jeunes enfants (11-14 ans) semblent faire légèrement moins de travail domestique que l'ensemble des mineur·e·s, avec un temps moyen de 41 minutes par jour ; tandis que les mineur·e·s les plus âgé·e·s (14-18) en font un peu plus, avec une moyenne quotidienne de 47 minutes. Cependant, seule une enquête plus approfondie sur le temps de travail des mineur·e·s permettrait de confirmer ce résultat.

Le passage à l'âge adulte implique quant à lui une augmentation du temps de travail domestique : les 18-25 ans de l'enquête Edt (soit 779 individus) font pour leur part en moyenne 86 minutes de travail domestique par jour (à 12 minutes près, cf tableau 2), se rapprochant ainsi des adultes de la population générale.

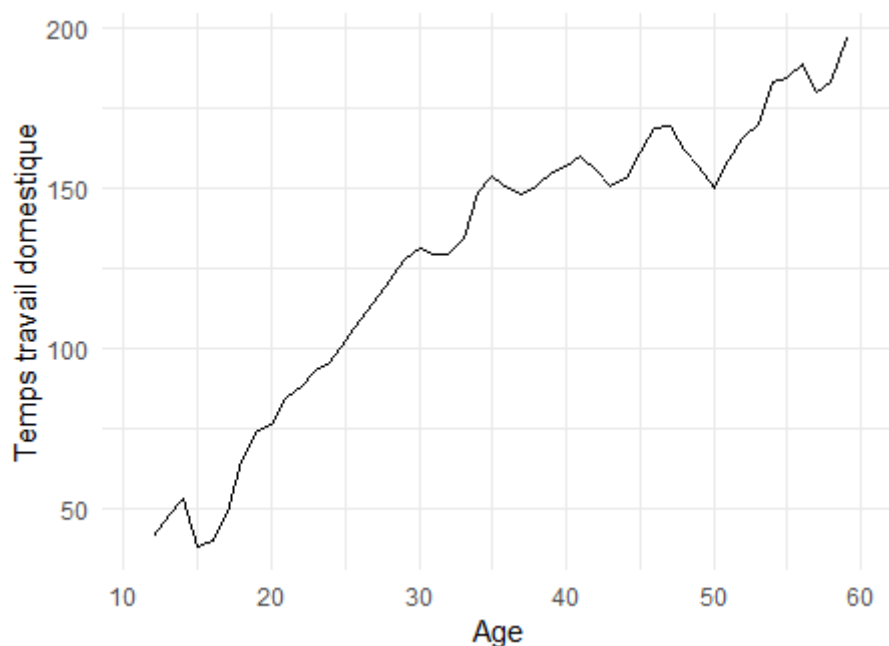
Tableau 2 : Temps domestique moyen des individus de 19 à 25 ans.

	nombre d'individus	temps domestique quotidien moyen (en minutes)	écart-type	temps domestique minimum (en minutes)	temps domestique maximum (en minutes)
Hommes	348	55,3	6,1	40,5	70,2
Femmes	431	114	7,43	96,7	131
Total	779	85,7	8,6	73,5	97,9

Source : Auteure

On ne peut cependant pas en conclure que le statut de mineur·e joue un rôle « protecteur » par rapport au positionnement des enfants dans les relations de productions, pour ce qui concerne le travail domestique en tous cas. En effet, le temps de travail domestique augmente tout au long de la vie, et on n'observe pas de rupture significative de la courbe au moment du passage au statut de majeur·e (cf Figure 1). L'augmentation continue du temps consacré au travail domestique participe aussi de l'idée avancée par Ferguson (2020) selon laquelle les êtres humains deviennent de plus en plus autonomes concernant leur propre reproduction au fil du temps. Cependant, il semble que cette autonomie progressive ne se conquiert pas seulement pendant l'enfance mais jusqu'au moins 35 ans, âge après lequel le travail domestique continue d'augmenter mais moins vite que pendant les 25 années précédentes.

Figure 1 : Temps de travail domestique quotidien moyen par âge en minutes



Source : Auteure

Par ailleurs, la comparaison avec les adultes de 19 à 25 ans de l'enquête qui vivent chez leurs parents laisse penser que c'est plutôt le lien de filiation que l'âge en lui-même qui joue ce rôle protecteur. En effet, les 209 individus âgés de 19 à 25 ans qui vivent encore chez leurs parents réalisent quant à eux en moyenne 77 minutes par jour de travail domestique (à 20 minutes près), mais là encore ce résultat devrait être confirmé par une enquête plus approfondie.

Au-delà de l'effet de l'âge des enfants ou des jeunes adultes, il serait intéressant d'identifier si le temps consacré au travail domestique des enfants dépend d'autres facteurs socio-démographiques, tels que le type de ménage, la classe sociale du ménage d'appartenance, ou encore le fait de recevoir une aide extérieure pour les tâches domestiques. Cependant, la dimension de l'enquête ne permet pas d'établir de résultats significatifs sur l'ensemble de ces questions (cf encadré 1). A partir des données de l'enquête EdT de 2009/2010, le seul effet réellement significatif que l'on peut mettre en évidence est celui de la classe de sexe.

Encadré 1 : Facteurs socio-démographiques déterminant le temps de travail domestique des mineur·e·s (hypothèses)

- *L'effet du type de ménage*

Pour répondre à la question de la transférabilité du travail domestique entre les membres d'un même ménage, il serait intéressant d'observer si les enfants de familles monoparentales font plus de travail domestique que ceux vivant avec un couple d'adultes. Si l'on observe un effet positif de la famille monoparentale sur le temps de travail domestique moyen des enfants (en moyenne 10 minutes de plus par jour que les enfants vivant avec un couple d'adultes), celui-ci n'est pas significatif. Il est pour l'instant impossible de savoir si cela signifie qu'il n'y a pas réellement d'effet de la famille monoparentale ou si c'est dû à un trop faible nombre d'enfants présents dans l'enquête et vivant avec un seul parent.

- *La situation d'activité des parents*

Le fait que chaque parent exerce ou non un emploi ne semble pas affecter la quantité de travail domestique réalisée par les enfants du ménage. On constate seulement un léger effet – mais là encore sur échantillon trop restreint pour que cela puisse être considéré comme un réel résultat – de la présence de la mère au domicile (chômage ou inactivité) sur la quantité de travail domestique réalisé par les filles, quantité qui augmente avec la présence de la mère à la maison. Ce résultat seul ne permet pas d'affirmer un lien fort entre présence de la

mère et augmentation du travail domestique des filles, mais cette hypothèse peut néanmoins être renforcée par l'observation de la hiérarchie des tâches que font enfants et adultes de chaque sexe (cf tableau 5), où l'on constate que les deux seuls profils exactement identiques sont ceux des femmes et des filles. On peut alors émettre l'hypothèse que dans la socialisation des filles est encouragé le fait de jouer le même rôle que leur mère par rapport au travail domestique, et que cette imitation est d'autant plus forte que la mère est fortement présente dans l'espace domestique.

- La classe sociale du ménage

Plusieurs variables de l'enquête permettent d'évaluer si la position dans la hiérarchie économique et sociale impacte le temps de travail domestique : la catégorie socio-professionnelle (CSP) des parents ; le niveau de revenu du ménage ; la présence d'une aide-ménagère rémunérée. Cependant, aucune de ces variables n'a d'effet significatif sur le temps de travail domestique des enfants. Ainsi, en ce qui concerne la CSP des parents, il semble que les enfants de cadres et de professions libérales fassent moins de travail domestique que les autres, mais l'effet n'est pas significatif. De même, les catégories de revenus ne permettent pas d'obtenir un effet significatif sur les temps de travail domestique des enfants. Enfin, la présence d'une aide-ménagère rémunérée concerne un échantillon trop restreint de 24 enfants.

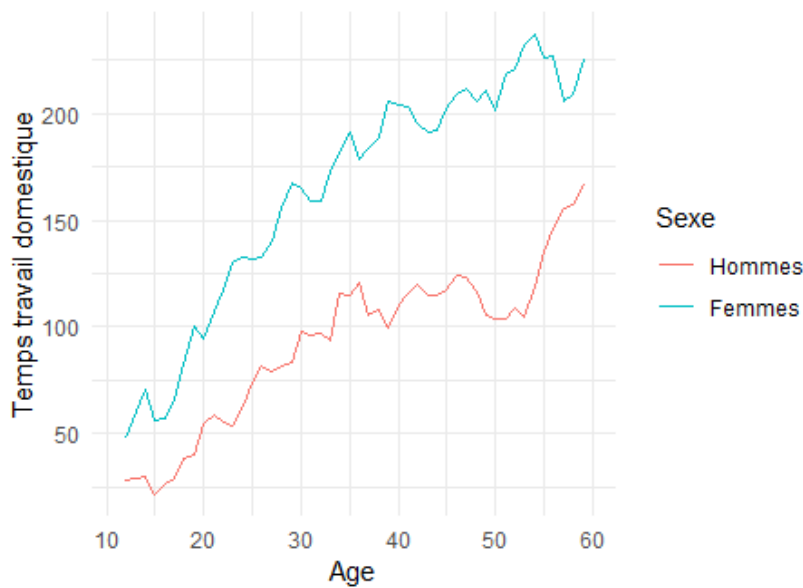
- Aide face aux tâches domestiques et transférabilité du travail

Si la présence d'une aide-ménagère rémunérée concerne trop peu d'enfants pour tester son effet, on peut néanmoins tester l'effet d'une aide externe, qu'elle soit rémunérée ou gratuite, par rapport aux tâches ménagères. Les enfants de notre échantillon dont le ménage reçoit une aide pour la réalisation du travail domestique sont 71, et il semble bien que la présence d'une aide extérieure participe à diminuer leur temps de travail domestique moyen (27 minutes par jour en moyenne contre 44 pour les autres enfants), bien que l'effet soit seulement modérément significatif. En revanche, la présence d'une aide externe ne diminue pas significativement le temps de travail domestique moyen des adultes.

c. Garçons et filles face au travail domestique : la classe de sexe légèrement plus explicative que le statut de mineur·e

Si, comme vu dans la section précédente, le temps de travail domestique moyen des enfants représente environ 30% du temps des adultes, la désagrégation par sexe montre que cette proportion est respectée dans les deux classes de sexe. Le temps de travail des garçons de 11 à 18 ans correspond à 27,3% de celui des hommes, tandis que le temps de travail des filles du même âge représente 32,4% de celui des femmes. Les garçons consacrent en moyenne 29 minute par jour au travail domestique (à 8 minutes près), alors que les filles y consacrent en moyenne 60 minutes (à un quart d'heure près, cf tableau 1), et cette différence est statistiquement significative. L'appartenance à une classe de sexe est donc déterminante pour le temps passé au travail domestique. Ainsi, même l'estimation la plus haute du temps de travail des garçons est nettement inférieure à l'estimation la plus basse pour les filles. En effet, dès l'âge de 11 ans, les filles consacrent plus de temps au travail domestique que les garçons. Par ailleurs, cette différence de temps de travail reste vraie à tout âge (cf Figure 2), même si le temps consacré au travail domestique augmente également avec l'âge (cf Figure 1).

Figure 2 : Evolution du temps de travail domestique par sexe en fonction de l'âge



Source : Auteure

Une analyse anova permet de mettre en évidence les effets comparés de chaque variable (cf tableau 3). La variable de sexe explique une plus grande part de la variance dans le temps de travail domestique moyen.

Tableau 3 : Analyse anova⁸

	Temps de travail domestique (en minutes)	Std Error	T value	Pr(> t)	Signif.
Constante	29.066	4.878	5.959	2.61e-09	***
Adulte	76.707	5.201	14.749	< 2e-16	***
Femme	31.148	7.075	4.402	1.08e-05	***
Femme adulte	47.651	7.514	6.342	2.36e-10	***

	Df	Sum	Sq Mean	Sq F value	Pr(>F)	Signif.
Age	1	2.9623e+10	2.9623e+10	739.009	< 2.2e-16	***
Sexe	1	3.8052e+10	3.8052e+10	949.278	< 2.2e-16	***
Age:Sexe	1	1.6121e+09	1.6121e+09	40.217	2.359e-10	***
Residuals	11347	4.5484e+11	4.0085e+07			***

Ainsi, d'un point de vue statistique, le temps de travail domestique est déterminé à la fois par l'âge et par le sexe, mais légèrement plus par ce dernier : en termes relatifs le temps de travail domestique moyen quotidien fourni par les enfants est prescrit par leur appartenance sexuée ; en termes absolus il restera toujours inférieur à celui effectué par un·e adulte. L'interprétation de la façon dont les rapports sociaux de sexe influencent le temps passé par les enfants au travail domestique est difficile, dans la mesure où contrairement aux couples d'adultes hétérosexuels,

⁸ Residual standard error: 6331 on 11347 degrees of freedom; Multiple R-squared: 0.1322. Signif. codes: 0 '***' 0.001 '**' 0.01 '*' 0.05 '.' 0.1 ' ' 1

les garçons et les filles ne sont pas nécessairement présent·e·s dans un même ménage. Ainsi, si l'on peut supposer que chez les adultes, le travail que les uns ne font pas est fait par les autres, on ne peut faire la même supposition pour les enfants, car les garçons et les filles ne forment pas de couples⁹ et les ménages où ils vivent avec leurs parents ne contiennent pas nécessairement d'enfants des deux sexes.

Cependant, la différence de temps consacrée au travail domestique par les garçons et les filles est significative : dès l'âge de 11 ans, les enfants apprennent dans le cadre domestique leur rôle en tant que travailleurs et travailleuses de la reproduction sociale. Nous l'avons dit, les enfants ne font que 30% du travail domestique des parents, parce qu'ils et elles sont des enfants dont l'activité ne se limite pas seulement au travail mais implique aussi du jeu et de l'étude. Cependant, les filles font bien 30% du travail des femmes et les garçons 30% du travail des hommes, ce qui signifie que, lors de l'apprentissage leur permettant de devenir autonomes face à la reproduction sociale (Ferguson 2020), les enfants apprennent aussi un rôle conditionné par leur sexe.

d. Le travail domestique des enfants dans le volume total du travail domestique

Dans la mesure où les enfants consacrent un moindre temps au travail domestique que les adultes, leur intégration dans le calcul du temps domestique moyen par classe de sexe fait mécaniquement baisser le temps moyen consacré au travail domestique par individu par rapport aux estimations habituellement fournies pour les seul·e·s adultes. Pour les hommes, le temps de travail domestique quotidien moyen passe de 106 minutes par jour pour les 18-60 ans à 97 minutes par jour pour les 11-60 ans ; pour les femmes, ce temps passe de 185 minutes à 171 minutes.

Cependant, comme indiqué plus haut, l'intérêt d'une évaluation du travail domestique des enfants est aussi de participer à la mesure du travail domestique général fourni par la population française, notamment pour pouvoir rapporter son volume horaire annuel à celui du travail marchand, comme l'ont fait par exemple Chadeau et al. (1981) et Roy (2012) pour la France, et le ministère de l'Economie Argentin, montrant que le travail domestique y représente le secteur économiquement le plus important du pays (Gorban 2021). Comme les temps de travail domestique moyens obtenus plus haut à partir de l'enquête EdT correspondent à des moyennes pondérées, il est possible de rapporter ce temps moyen à la population française au premier janvier 2010 pour obtenir le volume annuel total de travail domestique réalisé par les 11-18 et par les 19-60 ans en France en 2009¹⁰. Sur la base de nos estimations, le volume annuel du travail domestique réalisé par les 11-18 ans représente 1,3 milliards d'heures, tandis que celui réalisé par les 18-60 ans représente 30,1 milliards d'heures (alors que les enfants représentent) 15% de la population des 11-60 ans). En termes relatifs, le travail domestique des enfants n'est pas extrêmement important, mais en termes absolus dans l'économie française il représente tout de même une quantité non négligeable. A titre de comparaison, on peut rapporter le temps total de travail domestique des 11-18 ans en France en 2009 à l'équivalent de 837 781 emplois équivalents temps plein dans la branche des acteurs du lien social et familial. On peut également

⁹ Deux enfants seulement de notre échantillon vivent en couple, à chaque fois avec une personne qui n'est pas mineure.

¹⁰ En réalité le nombre d'individus est fourni par l'INSEE (2013) pour les catégories 11-19 et 20-60, mais par souci de simplicité je considère que l'on peut imputer le temps de travail domestique moyen obtenu plus haut pour les enfants et les adultes à ces tranches d'âge.

le rapporter aux 38 milliards d'heures de travail rémunérées réalisées en 2010 (Roy 2012). Par ailleurs, le fait d'additionner le temps de travail domestique des enfants à celui des adultes, en augmentant la quantité totale de travail domestique réalisé par la population fait diminuer l'écart entre les temps consacrés respectivement au travail domestique et au travail rémunéré par la population française en 2009-2010.

CONCLUSION

A partir d'une analyse du temps de travail domestique des enfants en France fondée sur les données de l'enquête EdT 2009-2010, l'article a introduit trois résultats principaux. Le premier est que le temps moyen consacré par les enfants au travail domestique représente environ 30% du travail domestique réalisé par les adultes, ce que l'on a interprété dans le sens de Ferguson (2020) comme le résultat du compromis constant qui se noue entre jeu et travail dans les activités des enfants, et qui contribue à les placer dans les relations de reproduction. Le deuxième est que le temps de travail domestique augmente tout au long de la vie avec l'âge. Le troisième résultat montre que chez les enfants, comme chez les adultes, l'appartenance à la classe de sexe est la variable la plus déterminante pour expliquer le temps consacré au travail domestique.

Au-delà de l'intérêt intrinsèque que présente la mesure du travail domestique des enfants pour la connaissance de l'expérience enfantine, l'objectif de cet article était également de montrer l'intérêt d'une étude – y compris appliquée – du travail domestique pour dépasser l'approche du partage des tâches dans les couples hétérosexuels. En effet, la focalisation sur cette dernière question laisse de nombreuses questions relatives au travail domestique dans l'ombre, et empêche de progresser vers une théorie générale du travail domestique en lien avec le système capitaliste. L'apport de la mesure du travail domestique des enfants en France à cette théorie générale reste lui-même modeste, mais il permet de soulever de nombreuses questions à approfondir pour avancer vers une telle théorie : comment interpréter la différence de temps de travail entre garçon et filles puisque ces dernier·e·s ne vivent pas en couple ? Le temps de travail domestique est-il donné par ménage et reportable entre les différents membres ? Pourquoi le temps de travail domestique augmente-t-il avec l'âge ? Une enquête spécifique de grande ampleur sur l'emploi du temps des enfants mais aussi des adultes de plus de 60 ans pourrait permettre d'affiner les connaissances sur le rôle de l'âge vis-à-vis du travail domestique et ainsi de progresser vers une théorie générale du travail domestique dans les sociétés capitalistes.

BIBLIOGRAPHIE

Arruzza, C., Bhattacharya, T., & Fraser, N. (2019). *Féminisme pour les 99%: un manifeste*. La Découverte.

Badgett, M. L. (2009). "When gay people get married". In *When Gay People Get Married*. New York University Press.

Beder, S., Varney, W., et Gosden, R. (2009). *This little kiddy went to market: The corporate capture of childhood*. UNSW Press.

Bhattacharya, T. (2017). *Social reproduction theory: Remapping class, recentering oppression*. Pluto Press, Londres.

- Benston, M. (1969). *The political economy of women's liberation*. Literature Committee, Toronto Women's Liberation & Hogtown Press.
- Bonnardel, Y. (2015). *La domination adulte. L'oppression des mineurs*. Breux-Jouy: Éditions Myriadis.
- Buckingham, D., & Tingstad, V. (Eds.). (2010). *Childhood and consumer culture*. Springer.
- Calderaro, C. (2022). « La critique féministe-marxiste : du travail domestique aux théories de la reproduction sociale », *Travail, genre et sociétés*, 2022/2 (n° 48), p. 113-128.
- Champagne, C., Pailhé, A., & Solaz, A. (2015). Le temps domestique et parental des hommes et des femmes: quels facteurs d'évolutions en 25 ans?. *Économie et statistique*, 478(1), 209-242.
- Courduriès, J. (2006). Les couples gays et la norme d'égalité conjugale. *Ethnologie française*, 705-711.
- Coutrot, T. (2021). « Double journée et conditions du travail professionnel : une analyse statistique renouvelée », *Cahiers du Genre*, 2021/1 (n° 70), 107-136. DOI : 10.3917/cdge.070.0107. URL : <https://www-cairn-info.inshs.bib.cnrs.fr/revue-cahiers-du-genre-2021-1-page-107.htm>
- Dalla Costa, M. R. Et James, S. (1973). *Le pouvoir des femmes et la subversion sociale*. Genève : Libr. Adversaire.
- Delphy, C. (1970). *L'ennemi principal*. 1: Économie politique du patriarcat, 3e éd. Paris: Syllepse.
- Descarries F. et Corbeil C. (1994). « Entre discours et pratiques: la révolution de la pensée féministe sur la maternité depuis 1960 ». *Nouvelles questions féministes*, 69-93.
- Dussuet, A. 2013. « *La mesure du travail: une question de genre? Analyse des processus de dévalorisation du "travail domestique"* », [En ligne].
- Dussuet, A. (2017). « Le « travail domestique »: une construction théorique féministe interrompue ». *Recherches féministes*, 30(2), 101-117.
- Ferguson, S. (2020). « L'enfant, l'enfance et le capitalisme depuis la reproduction sociale », dans Bhattacharya, T. (dir.) 2020 [2017], *Avant 8 heures, Après 17 heures. Capitalisme et reproduction sociale*. 173-198.
- Ferguson, S. (2019). *Women and work: Feminism, labour, and social reproduction*. Between the Lines.
- Folbre, N. (2008). *Valuing children: Rethinking the economics of the family*. Harvard University Press.
- Fortino, S. (1997). « De filles en mères. La seconde vague du féminisme et la maternité ». *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, (5).
- Fraser, N. (2013). *Fortunes of feminism: From state-managed capitalism to neoliberal crisis*. Verso Books.
- J. Gershuny. (2000). *Changing times. Work and leisure in postindustrial society*, Oxford University Press.
- Gorban, D. (2021). Ce n'est pas de l'amour, c'est du travail non payé. *Travail, genre et sociétés*, 46, 203-206. <https://doi.org/10.3917/tgs.046.0203>

Heckman, J. J. (2011). "The economics of inequality: The value of early childhood education". *American Educator*, 35(1), 31.

INSEE (2013). *Evolution et structure de la population en 2010*. Disponible en ligne : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2044424?geo=FE-1&sommaire=2133795>

McNeal, J. U. (1999). *The kids market: Myths and realities*. Paramount Market Publishing.

Michel, A. (1978). *Les femmes dans la société marchande*. Presses universitaires de France.

Ponthieux, S. (2015). « Introduction. Les enquêtes Emploi du temps: une source majeure pour l'étude des inégalités sociales et de genre ». *Economie et statistique*, 478(1), 59-77.

Rottenberg, C. (2018). *The Rise of Neoliberal Feminism*. Oxford : Oxford University Press.

Roux, S. (2015). "La circulation internationale des enfants", dans Philippe Steiner et Marie Trespeuch (dir.), *Marchés contestés. Quand le marché rencontre la morale*. Toulouse : Presses universitaires du Midi.

Roy D. (2012). Le travail domestique : 60 milliards d'heures en 2010, *Insee première*, 1423.

Simonet M. (2018). *Travail gratuit: la nouvelle exploitation?*, Éditions Textuel.

Strassmann, D. (1993). "Not a free market: The rhetoric of disciplinary authority in economics", dans M.A. Ferber et J.A. Nelson (dir.), *Beyond economic man: Feminist theory and economics*. Chicago: The University of Chicago Press, pp. 54-68.

Szalai A. (1972). *The Use of Time. Daily activities of urban and suburban populations in twelve countries*, La Haye, Paris: Mouton.

Thierry, X., Geay, B., Pailhé A. et al. (2021). « Les enfants à l'épreuve du premier confinement », *Population & Sociétés*, 2021/1 (N° 585), p. 1-4.

Toupin, L. (2014). *Le salaire au travail ménager : Chronique d'une lutte féministe internationale (1972-1977)*, Montréal, Les Editions du remue-ménage.

Zelizer, V. A. (1994). *Pricing the priceless child: The changing social value of children*. Princeton University Press.

Zelizer, V. A. (2005). *The Purchase of Intimacy*. Princeton University Press.